

60<sup>ème</sup> anniversaire du MRP  
25 novembre 2004

Je suis fier d'avoir adhéré au MRP à l'âge de 23 ans, et cela grâce à Jacques Mallet, rencontré à la Conférence Olivaint, association de formation à la vie civique, alors animée par un Jésuite très préoccupé de pousser des jeunes à l'engagement politique, en toute liberté de choix partisans.

Un soir de 1953 - après plusieurs semaines où Jacques Mallet m'agaçait par l'évidente supériorité de son talent, de sa conviction européenne, de sa culture politique -, j'ai participé à une réunion autour de Robert Schuman, déjà célèbre pour l'appel du 9 mai 1950 et le lancement de la première Communauté européenne, celle du Charbon et de l'Acier.

Cette soirée fut, pour moi, historique. En termes tout simples, et sans effets oratoires, le grand Lorrain nous démontra l'inanité et la nocivité du nationalisme au lendemain de la plus abominable des guerres, et le remède définitif que l'Europe communautaire apportait non seulement à la France, mais à tous ses voisins.

J'allai trouver timidement Robert Schuman à la fin du débat, lui déclarai qu'il ne m'avait converti à son projet politique et lui demandai ce qu'il me conseillait de faire pour que je puisse en quelque manière y participer.

-« Eh bien, jeune homme, il faut faire de la politique ».

- « Comment entre-t-on en politique, Monsieur le Ministre ? »

- « Il faut choisir un parti. »

- « Lequel ? »

- « Oh, vous ferez comme moi, vous choisirez celui qui vous déplaîra le moins ! »

Telle fut la phrase qui décida de ma vie jusqu'à ce jour : je choisis le parti de Monsieur Robert Schuman, comme étant le plus européen, orientation qui, pour essentielle qu'elle fût, n'empêchait nullement d'autres sujets graves - et de plus brûlante actualité - de diviser le MRP. Je garde de tous ces débats, notamment sur l'Indochine puis l'Algérie, le souvenir ému de l'affrontement de personnalités, homme et femmes de grande valeur, profondément attachés au bien public, et par idéal moral, social et politique, tous à la recherche d'un bien commun national et européen.

Sans être officiellement un parti démocrate-chrétien, le MRP, où se retrouvaient chrétiens et non-chrétiens dans le respect des plus hautes valeurs humanistes, était bien plus qu'un parti de gouvernement ; un laboratoire de recherche où l'on réfléchissait à l'avenir en matière d'éducation, de cohésion sociale, de promotion des droits de l'homme, de décolonisation, ce qui n'allait pas sans conflits. Je garde un souvenir ému de grands débats du plus haut niveau entre les leaders du MRP lors des heures difficiles et tragiques où il ne suffisait d'être ni gestionnaires des choses telles qu'elles étaient, ni précurseurs utopistes et irresponsables.

Cela dit, c'est l'Europe unie qui fut -et reste pour l'histoire- la plus grande gloire du MRP, héritier de la Résistance au nazisme, ayant su dépasser le patriotisme national et l'espérance de paix des peuples survivants de la deuxième guerre mondiale. C'est une sorte de miracle que ce moment de l'Histoire, au début des années 50, où se concernaient trois grands démocrates européens (Schuman, Adenauer, de Gasperi) pour construire, sous l'inspiration de Jean Monnet, une Communauté européenne du Charbon et de l'Acier, prototype de l'Union européenne qui nous semble aujourd'hui toute naturelle dans son être et dans son avenir...

J'ai évoqué Robert Schuman, mais il faut aussi rendre hommage aux autres grands leaders du MRP : Pierre-Henri Teitgen, André Colin, Pierre Abelin, Robert Buron, Joseph Fontanet, sans oublier le précurseur inoubliable que fut Marc Sangnier, dont le magnétisme conquérait la jeunesse bien au-delà des frontières partisans et confessionnelles de son temps.

Je dois dire que j'ai regretté, après la fondation du Centre Démocrate par Jean Lecanuet, fondation que j'avais approuvée, un élargissement tactiquement nécessaire à des courants plus conservateurs que le MRP d'origine. Cela dit, aucune intolérance ne saurait désavouer tout effort de rassemblement autour des valeurs de démocratie humaniste, transcendant les appartenances religieuses ou philosophiques.

Il y a, en histoire, des résurgences. La démocratie d'inspiration chrétienne s'incarnait fort bien dans l'Union européenne des Démocrates-chrétiens, à laquelle adhèrent le Centre Démocrate puis le Centre des Démocrates Sociaux. Je dois à André Colin d'avoir représenté le CDS à l'Internationale Démocrate Chrétienne, à laquelle participaient des musulmans, afghans et philippins... Ce réseau international, en dépit des avatars électoraux, reste utile pour humaniser l'inévitable et souhaitable rapprochement des peuples que gagne la démocratie, par exemple dans les Balkans et en Amérique latine.

Grâce au MRP, l'irréversible mouvement qui, à la « Petite Europe » (qu'il était de bon ton d'invoquer dans les années 50), substitue aujourd'hui une Union européenne de 265 nations, bientôt 30, témoin de ce véritable miracle qui est la paix européenne, fondée sur la méthode communautaire appliquée aux adversaires de jadis, convertis par l'épreuve et l'effort à la réalité d'un modèle pour le monde entier.